

CROSSING

THE

«WHEN YOU CROSS THE LINE,
YOU ARE CREATING *'THE NEW'...*»

NEW

**DOSSIER
DE PRESSE**

> LE DOCUMENTAIRE 52''

EN QUELQUES MOTS :

QUAND TROIS JEUNES RÉALISATEURS FRANÇAIS DÉCIDENT DE PRENDRE LA ROUTE, DE TRAVERSER L'EUROPE JUSQU'À ISTANBUL, LA PORTE DE L'ORIENT, LES YEUX OUVERTS AUX RENCONTRES ET AUX SURPRISES, ET QU'ILS FILMENT LEUR EXPÉRIENCE, CELA DONNE UN FILM DOCUMENTAIRE, UN ESSAI FILMÉ, POÉTIQUE, UN PATCHWORK DE PORTRAITS ET DE SENSATIONS, UN VOYAGE QUI DEVIENT INTÉRIEUR...



**CHAQUE ÊTRE HUMAIN EST UN MONDE EN SOI.
ET CONNAÎTRE LES AUTRES C'EST SE CONNAÎTRE
SOI-MÊME...**

«SUR PLUS DE 8000 KILOMÈTRES NOUS AVONS DONC RENCONTRÉ NOS VOISINS, SI PROCHES ET SI DIFFÉRENTS. EN TRAVERSANT VIENNE, BUDAPEST, BELGRADE, BUCAREST ET ISTANBUL NOUS AVONS « DRESSÉ LE PORTRAIT » DES PERSONNES QUE NOUS AVONS RENCONTRÉES ; DES ÉTUDIANTS, DES ARTISTES, DES GLOBE-TROTTEURS MAIS AUSSI UN CHERCHEUR ALLIANT SCIENCE ET CONSCIENCE, UN GÉO-INGÉNIEUR DEVENU PERFORMEUR, UN HOMME DÉVOUANT SA VIE POUR LES ENFANTS DES RUES, ET ENCORE UNE JOURNALISTE, UN CARICATURISTE, UN GAMIN DES RUES QUI RÊVE DE DEVENIR CLOWN... CHACUN DONNE - DE PAR SON ACTIVITÉ, SA CURIOSITÉ, SON ORIGINALITÉ - SA PROPRE VISION DE SON PAYS, DE L'EUROPE, DU MONDE, DE LA SOCIÉTÉ, DE L'AMOUR, DU VOYAGE, DE LA VIE TOUT SIMPLEMENT.»

**« LE MONDE EST UN LIVRE
ET CEUX QUI NE VOYAGENT PAS
N'EN LISENT QU'UNE PAGE. »**

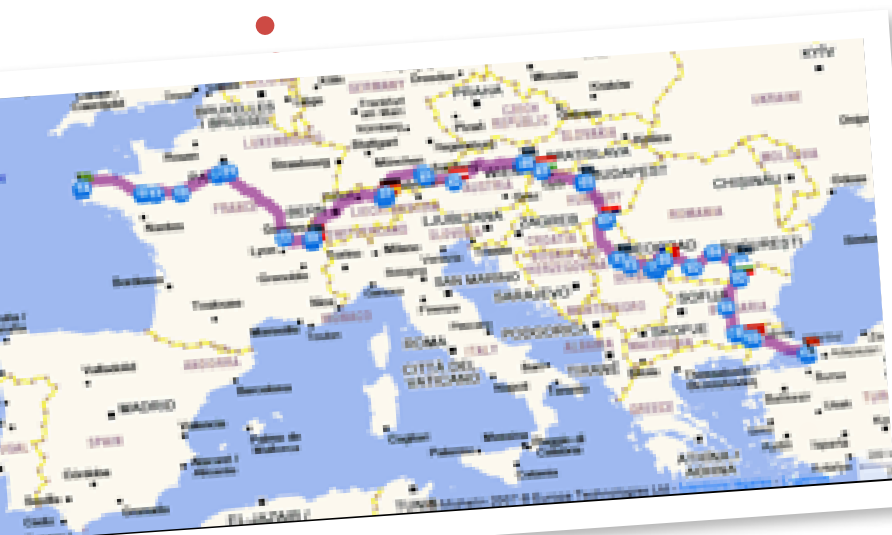
AUGUSTIN D'HIPPONE

**« WHEN YOU
CROSS THE LINE,
YOU ARE CREATING
THE NEW »**



« FRANCHIR LA LIGNE », C'EST CHANGER DE POINT DE VUE. C'EST ÊTRE CONSCIENT DU MONDE ET DE SES GRANDES DIRECTIONS, ET NE PAS S'ARRÊTER AUX APPARENCES, AU PRÊT-À-PENSER, AU CONFORMISME. C'EST OSER PRENDRE LE RISQUE ET DIRE « ON Y VA ! ». C'EST ACCEPTER L'INCONNU, LA FAÇON DE VIVRE DE L'AUTRE. C'EST S'OPPOSER ET C'EST PROPOSER SES IDÉES FACE AU MUR D'UNE NOUVELLE FAÇON DE PENSER, D'UNE SOCIÉTÉ PAS TOUJOURS COHÉRENTE. « IL N'Y A PAS D'ALTERNATIVE » DISAIT THATCHER. SI, IL Y EN A, ET AUTANT QUE DE RENCONTRES...

8000 KM DE VISAGES ET DE RENCONTRES, DE LA BRETAGNE AUX PORTES DE L'ORIENT



« NOUS ESPÉRONS QUE CE FILM, COMME LE VOYAGE L'A FAIT POUR NOUS, VOUS NOURRIRA D'IMAGES BELLES, FORTES, INTRIGANTES, DE POINTS DE VUE INATTENDUS, DE RÉFLEXIONS ENRICHISSANTES... NOUS ESPÉRONS QUE CE FILM VOUS DONNERA L'ENVIE DE VOYAGER POUR, ENCORE ET TOUJOURS, ALLER DE L'AVANT ! LE MONDE A BESOIN DE NEUF ! »

globe-trotters **la revue de vos voyages**
n°151 septembre-octobre 2013



Crossing the line road-trip entre amis

Interview réalisée par Krystal Le Naour

Quel est votre parcours ? Qu'est-ce qui a façonné votre engouement pour le voyage et votre envie de le partager avec les autres ?

Marie-Claire Guillaume, Clément et moi nous sommes rencontrés lors de nos études d'audiovisuel, de production, de réalisation et d'écriture de scénarios. Originaire de Rouen, j'ai étudié aux Gobelins, à Paris, à Brest, aux États-Unis aussi. Mon goût pour le voyage découle d'un profond besoin d'aller au contact des gens et de découvrir d'autres cultures. À travers les autres, on se découvre. Le voyage, c'est l'école de la vie !

Guillaume J'ai été attiré tôt par une vie alternative. J'ai fait un peu de musique au lycée puis j'ai étudié l'audiovisuel pendant trois ans à Brest. Le voyage permet de se découvrir soi-même, grâce aux rencontres qu'il favorise. Elles permettent d'en apprendre beaucoup sur soi-même et d'évoluer. Le voyage, c'est aussi un état d'esprit. Quand tu rentres, tu vois les choses sous un autre angle.

Clément Je suis originaire de Tours. À défaut de pouvoir vivre de ma passion pour la musique, j'ai entrepris un BTS audiovisuel à Angoulême, une licence à Saint-Brieuc et poursuivi mes études à Brest où j'ai rencontré Guillaume. Je voulais associer mes passions à mon métier. Le voyage est devenu un besoin qui s'est développé au fil du temps. Aujourd'hui, c'est un peu comme une drogue.

Quelle est votre conception du voyage ?

MCN Je voyage souvent seule. Ma traversée de l'Europe aux côtés de Guillaume et Clément, fait partie des exceptions. On ne reste jamais seul longtemps, le voyage est fait de rencontres. Je privilégie le concept du couch-surfing qui consiste à résider chez l'habitant. *Crossing the line* s'est construit autour de ce principe. Rien ne vaut d'être accueilli par des hôtes du pays. C'est un moyen simple et économique qui favorise la rencontre et l'échange. C'est beaucoup plus enrichissant ! Voyager ne nécessite pas un gros budget. Lorsque je voyage, je réalise même des économies. Je sous-loue mon appartement et se nourrir sur place ne coûte pas très cher.

GT J'adhère à cette idée du voyage. Lorsque l'on pose ses sacs chez l'habitant, cela permet de découvrir leur pays à travers leurs yeux. J'aime bien les voyages itinérants, les transports en bus. Rester en mouvement perpétuel, c'est sympa. Tout le monde peut voyager. C'est une expérience sensible, à tel point qu'il est difficile de la retranscrire avec des mots.

CO Je ne vois pas l'intérêt d'aller dans un autre pays si c'est pour rester entre Français. L'objectif, c'est de s'ouvrir aux autres et de partager. Toutes les cultures ont tellement à nous apporter qu'il n'est pas concevable de voyager autrement qu'en mode baroudeur.

Comment et pourquoi vous est venue l'idée d'entreprendre cette traversée de l'Europe ?

CO Avec Guillaume, on avait envie d'entreprendre un voyage, façon *road trip*. Je voulais parcourir les pays de L'Est et ce qui attirait Guillaume, c'était la découverte d'Istanbul. Entre-temps, Guillaume m'a présenté Marie-Claire. Très vite nous nous sommes retrouvés pour rediscuter du projet et six mois plus tard nous étions partis. À cette époque, on était sous le gouvernement Sarkozy. On avait le sentiment d'être confronté à un "racisme d'état", ce qui nous a vraiment donné envie de nous exprimer. On voulait notamment se confronter à des pays de culture musulmane et demander à nos interlocuteurs comment ils concevaient leur religion.

GT Il était beaucoup question des Roms et des Roumains. En partant à la rencontre de ces populations, nous avions la volonté de casser les clichés et les préjugés. À l'image d'un théorème, il suffit d'en montrer un exemple pour justifier qu'il est faux. C'est un peu une démonstration mathématique. À travers *Crossing the line*, on s'est aperçu au contact de jeunes issus de notre milieu social que nous partagions les mêmes préoccupations et les mêmes analyses.

MCN Le mouvement des Indignés faisait grand bruit à cette période. Il secouait l'Espagne, Londres, la Grèce, Brest également.

En France, la coordination n'était pas évidente. J'étais animée par la colère. Entreprendre cette traversée était pour moi le moyen de dépasser cette colère, en me confrontant à ce qui se passait chez nos voisins européens. Dans les faits, il y a une peur d'agir parce qu'agir, d'une certaine façon, c'est renoncer à un confort matériel, de pensée aussi.

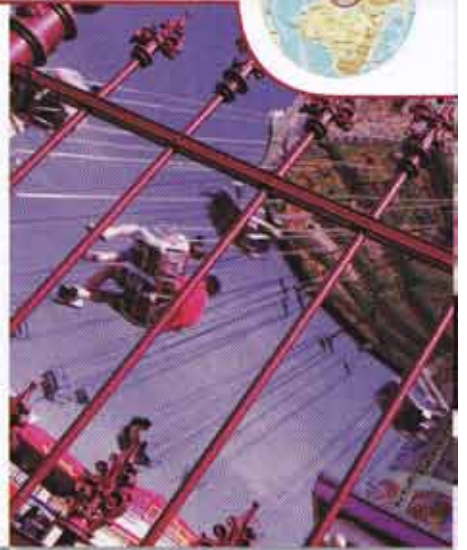




*Voyage initiatique et engagé
de trois jeunes réalisateurs
à travers l'Europe*



*Marie-Claire Neveu, Clément Ona et Guillaume Tahon
ont sillonné le continent en voiture sur 8 000 km
de Bretagne aux portes de l'Orient, avec un objectif :
"franchir la frontière" pour ouvrir son esprit,
dépasser les apparences et aller de l'avant.*



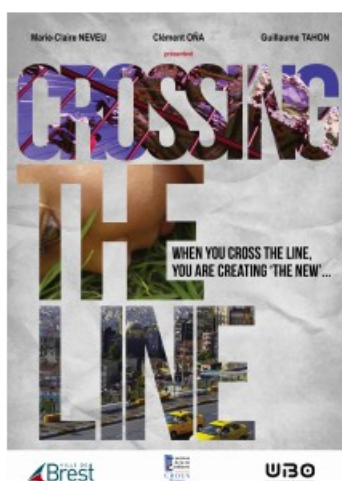
AP2I // LA DIFFÉRENCE NOUS ENRICHIT //

Agence de promotion et d'ingénierie interculturelles - Association Loi 1901

[HTTP://AP2I.ORG/WORDPRESS/?P=304](http://ap2i.org/wordpress/?p=304)

10 AVRIL 2013

CROSSING THE LINE, UN DOCUMENTAIRE QUI QUESTIONNE LES LIMITES



Bande annonce [cliquez-ici](#)

AP2i a le plaisir de vous présenter [Crossing the line](#), un documentaire co-réalisé par trois jeunes auteurs-réalisateurs talentueux, Marie-Claire Neveu, Guillaume Tahon, et Clément Oña.

Ce film raconte leur périple, de France jusqu'à Istanbul, à la découverte de pays qui sont souvent méconnus, donnant la parole aux sans-voix ; un melting-pot de visages tous plus différents les uns que les autres... et finalement tellement proches : une tzigane croisée à Budapest, un enfant des rues de Bucarest, un dessinateur d'Istanbul, une Australienne en voyage depuis près de quinze mois, un luthier viennois, une plasticienne hongroise... et bien d'autres encore.

AP2i soutient ce documentaire et organise une première projection à la Maison des Initiatives Etudiantes, le **lundi 22 avril 2013 à 19h30**. Un débat-rencontre en présence de Marie-Claire Neveu, co-réalisatrice suivra.

Infos pratiques :

Titre : CROSSING THE LINE

Genre : Documentaire

Durée : 52 minutes

Post-production achevée en septembre 2012.

Projection :

Date : lundi 22 avril 2013

Horaire : 19h30

Lieu : Maison des Initiatives Etudiantes, Salle du Conseil, 50 rue des Tournelles, 75003 Paris (Métro Bastille, Chemin Vert ou Breguet-Sabin)

En attendant le jour J, nous sommes allés à sa rencontre, afin de lui poser quelques questions.

- Comment est née l'idée de ce documentaire ?

MCN : En janvier 2011, Guillaume et Clément m'ont appelée : « Ça te dirait d'aller jusqu'à Istanbul en voiture ? ». J'ai dit oui, évidemment, et nous avons monté ce projet de film. Nous sommes férus de voyage, toujours en quête d'aller plus loin sur notre petite planète, mais aussi au plus profond de nous-même. En 2011, le mouvement des indignés était très fort, très omniprésent en Europe. Nous étions dans cette vague de colère contre nos sociétés qui semblent tourner à l'envers pour nous offrir un monde injuste et fou, un monde qui nécessairement nous déborde et nous dépasse et que l'Homme cherche vaille que vaille à contrôler ; et les résultats sont désastreux. Nous avons besoin d'aller voir, à l'Est, en Europe et plus loin encore, pour

questionner les autres, ceux que nous ne connaissions pas. Il fallait voir si, ailleurs, on se posait les mêmes questions. Nous avions besoin de partir de chez nous pour mieux revenir ; c'est – d'après moi – l'essence du voyage. Et tout cela, nous ne pouvions pas le garder pour nous, c'était impossible : il fallait le partager, le dire, le filmer, le faire entendre, d'où le documentaire. Guillaume et Clément étaient encore étudiants à l'époque, nous avons donc eu le soutien de plusieurs organismes étudiants et nous sommes partis pour un mois.

Un poème (que nous avons écrit et que vous retrouvez dans le documentaire) retrace bien tout notre questionnement et notre démarche. En voici un extrait :

« Comment retrouver le sens ? Comment changer sa manière d'être pour changer le monde autour de soi ? Dans ce chaos, quand les choses, les gens, les événements sont dans un état instable, une toute petite énergie, une parole, un souffle, peut les changer du tout au tout. Au beau milieu des sociétés injustes, si sourdes et si rapides on a regardé intensément comment certains hommes, certaines femmes avaient soufflé et soufflaient encore, doucement, sur le monde pour le pousser... Si tous soufflaient un peu, alors le monde reprendrait de ses couleurs. Alors on les a observés de très près, et nous aussi on a soufflé... »

- *Crossing the line*, pourquoi ce titre ?

MCN : Nous avons longtemps cherché un titre avant de partir. À Istanbul, nous avons rencontré Murat, un jeune étudiant et comédien musulman. Murat est extraordinaire : il tenait dans son discours l'essence de ce qui nous animait tous les trois. C'est lui qui nous a offert le titre sur un plateau, lors de son interview : « When you are crossing the line, you are making, you are creating the new. » Avec son anglais approximatif, il a su mettre des mots qui correspondaient parfaitement à notre démarche et notre film. On peut traduire cette phrase par : « C'est en franchissant les limites que l'on crée la nouveauté. »

- Quels pays avez-vous visité ? Comment le choix s'est-il fait ?

MCN : L'objectif était d'atteindre Istanbul, « la porte de l'Orient » et de traverser une partie de l'Europe de l'Est, si proche et en même temps si loin de la France. Nous sommes donc partis en voiture pour nous arrêter à Vienne (en Autriche), à Budapest (en Hongrie), à Belgrade puis dans un festival au cœur de la montagne serbe (en Serbie), à Bucarest (en Roumanie) puis à Istanbul (en Turquie).

- Comment se sont faites les rencontres ? Ont-elles été organisées au préalable, se sont-elles faites sur le moment ?

MCN : Nous dormions dans les différents pays majoritairement grâce au « couchsurfing ». Nous avons cherché des profils atypiques et nous avons commencé par interviewer et filmer ceux qui nous hébergeaient. Puis nous avons rencontré leurs amis, puis d'autres voyageurs, puis enfin des personnes croisées par hasard ; ces rencontres fortuites qu'offre le voyage. Nous prenions ce qui venait, spontanément.

- Comment avez-vous fait pour communiquer avec les personnes rencontrées ? Parler des langues différentes n'a pas été un barrage ?

MCN : L'anglais est un atout qui nous permettait de communiquer avec la majorité des personnes rencontrées. Mais la langue ne doit jamais être un barrage, il ne faut surtout pas s'empêcher d'aller à la rencontre de l'autre parce qu'il ne parle pas la même langue, c'est tout du moins ce que je crois. Par exemple, nous avons tissé des liens très forts avec un couple tzigane qui vivait avec nous dans une yourte, près de Budapest. Ils ne parlaient qu'hongrois ; nous absolument pas. Nous avons pourtant beaucoup partagé : des repas, des silences, des regards, des sourires, des voix, des services... Nous avons fini par faire une interview en hongrois avec la femme, en nous aidant d'un dictionnaire allemand-hongrois grâce à mes quelques notions d'allemand.

- Comment les personnes rencontrées ont-elles perçu votre projet de documentaire ?

MCN : La plupart étaient très curieux. Concernant ceux qui nous hébergeaient, c'était une des raisons pour laquelle ils nous ouvraient leur porte ; nous étions un peu étranges et originaux pour eux. Pour la majorité d'entre eux, cela nous a permis d'avoir des discussions de fond très fortes, et ainsi de garder des contacts d'amitié formidables. Nous venions pour être à l'écoute de l'autre, pour partager en toute simplicité et je crois que c'est ce qu'ils ont tous apprécié. Être entendu, écouté et avoir le temps et le droit de dire, en toute liberté et sans jugement, ce qui nous anime au plus profond de nous-même n'est pas toujours commun. Ils nous ont fait confiance et, en nous livrant ce qu'ils étaient, ils ont su donner une humanité au film, parce que tous parlent sans pudeur, sans faux semblants, en vérité.

- Quel message-clé voulez-vous transmettre grâce à ce documentaire ?

MCN : Je ne crois pas que nous souhaitons transmettre un « message clé » défini, précis, particulier. Nous souhaitons plutôt partager un questionnement, une réflexion – tout aussi subjective soit-elle – sur nos modes de vie et pensées. Ce n'est pas une vérité toute faite que nous apportons, mais plutôt un regard curieux, via la voix de ceux qui ont croisé notre route. Chacun des

personnages parle avec justesse d'un sujet en particulier (de l'art, du voyage, de la société occidentale, du conformisme, etc.) mais d'une manière très personnelle, parfois naïve. Encore une fois, ce n'est pas une analyse précise du contexte géopolitique européen qui est porté à l'écran, mais plutôt un petit coup sur l'épaule droite du spectateur pour lui souffler à l'oreille : « Et toi, aujourd'hui, tu en es où ? Et toi, aujourd'hui, penses-tu être et vivre en cohérence avec tes valeurs et pensées ? ». Il y a peut-être bien, au final, quelque chose de défini depuis le départ, que l'on peut qualifier de « message-clef » : c'est que le voyage est un monde en soi, et connaître les autres c'est se connaître soi-même.

- Qu'avez-vous tiré de cette expérience personnellement ?

MCN : Pour ma part, je vois ce voyage à l'image d'un développement personnel très fort. J'étais à l'époque très indignée et très en colère ; et cette colère me débordait au point de ne parfois plus savoir gérer. J'entends par là gérer mon jugement vis-à-vis des autres, de moi-même, tant au cours de discussions, de débats, que de retour sur moi, en solitude. Les mots, les arguments, le sentiment de rage et d'injustice ; tout se mélangeait et cela ne fait rien avancer du tout. Il est important, je pense, de passer par là, mais aussi d'apprendre à être serein, apaisé, tout en restant indigné par ce qui se doit. Il est très difficile, dans nos sociétés actuelles, de voir l'injustice au jour le jour, sans la trouver banale ou sans que cela nous touche au plus profond de nous-même au point d'être soumis à nos émotions et donc de ne plus avoir le recul pour bien réagir, pour proposer des solutions et avancer. C'est un travail quotidien. Le révoltant a la fâcheuse habitude de faire corps avec notre petit rythme de vie, et très vite, on ne le voit plus, on a peur de voir, parce que voir c'est prendre conscience, c'est se remettre en cause, c'est revoir notre manière de vivre, c'est quitter un confort de vie qui trop souvent nous donne l'illusion du bonheur, c'est agir : agir cela prend du temps, et aujourd'hui le temps n'est plus prit, le temps est compté, comme s'il était matériellement physique. La relation que l'on a au temps est très perverse dans nos sociétés. Bref, je pourrais en parler des heures, mais je dois condenser ! Le temps, toujours le temps !

- Pour finir, une anecdote, un souvenir marquant que vous aimeriez partager avec nous ?

MCN : Nous sommes partis un mois, à trois, dans une voiture et sans GPS, avec une bonne vieille grande carte de l'Europe, alors je vous laisse imaginer chaque arrivée dans les capitales – particulièrement à Belgrade où les rues sont indiquées en alphabet cyrillique. Mais nous sommes toujours arrivés à bon port, parce qu'au final, c'est très simple à dire, mais les Hommes sont tous les mêmes aux quatre coins du monde ; pour trouver son chemin, il suffit de demander. Je crois aussi que nous avons fait le bonheur d'un petit mécanicien d'Istanbul, qui a changé les pneus d'une voiture immatriculée en France, et qui arrivait tout droit de l'hexagone. En effet, à peine arrivés à la capitale turque, nous avons explosé deux pneus sur de foutus piques qui sortaient du sol et qui interdisaient de prendre la rue en contre-sens. C'était pour le moins radical comme solution et nous avons eu tout le loisir d'en goûter les effets !



PARIS

NORMANDIE

12

Jeudi 7 février 2013

Les visages de l'Europe

ECRAN. Trois amis sont revenus d'un road-trip entre Brest et Istanbul avec un documentaire, projeté à l'Omnia.

Is ont parcouru 8 000 km en un mois et demi. De Brest à Istanbul, la Rouennaise Marie-Claire Neveu et deux de ses amis, Clément Oña et Guillaume Tahon, ont sillonné l'Europe, en voiture, à la découverte de ces voisins méconnus. De ces rencontres, les trois compagnons en ont tiré un documentaire, *Crossing the Line* (dépasser la frontière), projeté dimanche 10 février à l'Omnia.

« A l'époque où on est parti [en août 2011, NDLR], le mouvement des Indignés battait son plein, se rappelle Marie-Claire Neveu, 23 ans. « Nous étions nous-mêmes dans cet état de colère. On a voulu rencontrer des gens, dans d'autres pays, qui étaient comme nous. Et finalement, cela nous a permis de dépasser cette colère, de voir ce qu'il y avait au-delà des revendications. »

Pas de folklore

A l'image de ce gamin des rues, en Roumanie, qui raconte sa misère quotidienne avec le sourire. Ou cet artiste hongrois, qui se sert des déchets pour réaliser des œuvres. « La colère, cela se résume à crier. Les gens que nous avons rencontrés, eux, se servent



Les trois amis sont partis sans GPS, « à l'ancienne, avec une carte »

de cette colère pour créer, avancer, proposer des choses... »

Loin du road-trip initiatique et des rencontres télévisées à la *Pekin Express*, le moyen-métrage (52 min) privilégie le témoignage à la carte postale. « Oui, on a mangé un plat incroyable dans une yourte, mais à quoi cela sert de le montrer ? Ce qui nous intéressait, c'était ce que les gens avaient à nous dire, pas le folklore. » D'un regard à un autre, les jeunes Français tissent le visage d'une Europe qui se ressemble mais s'ignore. « Quand t'es à Vienne, tu vois que t'es en Europe. Quant t'es en Bulgarie, tu le sais, mais le pays, la langue, les

gens te sont tellement étrangers... Dans chaque pays où nous allions, les habitants étaient capables de nous dire des mots en français, de nous citer des chanteurs français. Et nous, connaissons-nous des mots bulgares ? » Derrière les images, les amis espèrent donc délivrer un message : « C'est une chance énorme d'avoir un passeport français. Il faut en profiter pour voyager ! » Marie-Claire, elle, a déjà son prochain projet de documentaire en tête. Direction la Palestine...

CÉLINE BRUET

Projection dimanche 10 février à 10 h 30 à l'Omnia, rue de la République. Entrée : 3 €.

«Crossing the Line» à voir à l'Omnia

L'Omnia République de Rouen donne libre cours à Marie-Claire Neveu, Clément Ona et Guillaume Tahon, qui ont réalisé un documentaire intitulé «Crossing the Line» : une pérégrination et une expérience du monde, que le trio d'amis veut partager.

Une histoire d'amitié. Un voyage presque initiatique et au final, un documentaire de 50 minutes, que l'Omnia République a choisi de projeter dimanche 10 février à 10h30. Une belle aventure en somme, que Marie-Claire, Guillaume et Clément veulent partager avec le public rouennais, de manière à transmettre à chacun tout ce qu'ils ont pu expérimenter et apprendre sur les autres, mais également sur eux-mêmes, au cours d'une pérégrination qui les a menés jusqu'à Istanbul, en passant par l'Autriche, la Roumanie et tant d'autres pays encore...

Un film au gré des rencontres

« L'idée de départ, c'était de partir en voiture à Istanbul. Et puis nous avons réfléchi, pour donner à ce voyage un sens plus profond que le simple fait de voyager », explique la Rouennaise Marie-Claire Neveu, qui aime s'imprégner de l'ailleurs, vers lequel elle se plaît chaque fois à repartir. Dans ce documentaire que le public pourra découvrir, il est d'abord question de dénon-



cer l'état du monde, de revendiquer le droit à une vraie liberté. « Nous avons rencontré sur notre chemin, une femme tzigane et une Autrichienne, qui nous ont expliqué leur vie », précise la jeune femme, qui fait valoir que l'un des moteurs de cette aventure prend racine dans le mouvement des Indignés, parti d'Espagne et qui a essaimé dans le monde. « C'est ce qui ressort de la première partie de notre documentaire, alors que dans la seconde, ce sont plutôt des

artistes, croisés ça et là, qui livrent leurs revendications, à travers leurs créations », poursuit Marie-Claire.

« C'est une expérience extraordinaire, enrichissante. Et il n'y a jamais eu de moment de crise entre nous trois, malgré les difficultés qui peuvent toujours naître dans ce type de voyage », commente Marie-Claire.

Une belle aventure donc, que les trois amis veulent transmettre, ne serait-ce que pour suggérer à chacun, que le voyage est toujours à portée de

main. A condition de s'ouvrir au monde et d'écouter les autres, les voyages sont une formidable occasion de porter un regard différent sur sa vie et ses valeurs, en y apportant le recul nécessaire. C'est aussi le message que veut faire passer Marie-Claire.

Isabelle VILLY

Dimanche 10 février à 10h30, à l'Omnia République. Suivi d'un débat
TARIF : 3 EUROS.



FRANCE BLEU HAUTE NORMANDIE - VENDREDI 8 FÉVRIER 2013

«CETTE ANNÉE LÀ» PAR RICHARD GAUTHIER

INVITÉ FIL ROUGE POUR «CROSSING THE LINE»

À ÉCOUTER SUR :

[HTTP://WWW.YOUTUBE.COM/WATCH?V=GZQ4ID3UHGO&FEATURE=Youtu.be](http://www.youtube.com/watch?v=GZQ4ID3UHGO&FEATURE=Youtu.be)

[Accueil](#) » [Une réalisatrice rouennaise à l'Omnia](#)

Une réalisatrice rouennaise à l'Omnia

Une projection du documentaire "Crossing the line" de la réalisatrice rouennaise Marie-Claire Neveu est programmée à l'Omnia République le dimanche 10 février à 10h30, en présence de la réalisatrice et de ses co-réalisateurs.

Marie-Claire Neveu est rouennaise, intermittente du spectacle et curieuse d'un monde qu'elle parcourt à l'envie... La jeune femme, âgée de 22 ans, a déjà signé un roman, participé à la production et la réalisation de nombreux courts métrages...

Cette ancienne étudiante de cinéma revient sur Rouen pour présenter au public son dernier projet qu'elle a co-réalisé, "Crossing the line", un documentaire entre le road-movie et le portrait plein d'émotion d'individus rencontrés dans plusieurs pays entre la France et la [Turquie](#)...

En compagnie de Clément Ona et Guillaume Tahon, Marie-Claire Neveu a traversé l'Europe, de Brest à Istanbul, et a mis en images ses [rencontres](#) à Vienne, Budapest, Belgrade, Bucarest : des étudiants, des artistes, un chercheur, une journaliste, un caricaturiste... chacun donnant devant la caméra sa vision du monde, de son pays, de sa culture...

Un voyage sur près de 8000 kilomètres livrant de belles images, des points de vue inattendus et des réflexions enrichissantes sur la vie.

Publié le 04/02/2013

Infos similaires

Avant-Première de "Boule et Bill"
Brève

Gangster Squad
Événement

Le cinéma
Page

L'accueil de tournages de films
Page

Le Melville
Adresse

Pathé Docks 76
Adresse

UGC Ciné cité
Adresse

Enquête

Tentez de remporter 5 invitations pour 2 personnes pour une représentation du Cirque Gruss le jeudi 21 février 2013 à 19h30.



Participer au concours

> INFORMATIONS TECHNIQUES

• 2 FORMATS

HD : FICHIER MULTIMÉDIA H.264 OU BLU-RAY DISC

SD : FICHIER MULTIMÉDIA MPEG2 OU SUPPORT DVD)

• 2 VERSIONS DISPONIBLES

FRANÇAIS

ANGLAIS (SOUS-TITRES)

• SON

STÉRÉO CONFORME AU NORMES DE DIFFUSIONS TV



> L'ÉQUIPE DU FILM



MARIE-CLAIRE NEVEU

ORIGINAIRE DE ROUEN, AUTEURE ET RÉALISATRICE SUR PARIS ET À TRAVERS LE MONDE

« MAIS ENFIN MON VIEUX, CHACUN FAIT CE QU'IL VEUT DE LA VIE. LES UNS LA TRAÎNENT DANS LA BOUE. EN QUOI SALISSENT-ILS LA NÔTRE ? ILS NOUS MONTRENT COMMENT ON PEUT LA RENDRE IGNOBLE. PROFITONS DE LA LEÇON ET FAISONS-LA SPLENDIDE ! »

FRANÇOIS GARBIT

CLÉMENT OÑA

ORIGINAIRE DE TOURS, RÉALISATEUR ET CHEF OPÉRATEUR SUR BREST ET À TRAVERS LE MONDE

« RÉSISTER C'EST CRÉER, CRÉER C'EST RÉSISTER. »

STÉPHANE HESSEL



GUILLAUME TAHON

ORIGINAIRE DE NANTES, RÉALISATEUR ET INGÉNIEUR SON SUR BREST ET À TRAVERS LE MONDE

« LES SEULS QUI M'INTÉRESSENT SONT LES FOUS FURIEUX, LES FURIEUX DE LA VIE, LES FURIEUX DU VERBE, CEUX QUI VEULENT TOUT À LA FOIS, CEUX QUI NE BAILLENT JAMAIS, CEUX QUI SONT INCAPABLES DE DIRE DES BANALITÉS, MAIS QUI FLAMBENT, QUI FLAMBENT, QUI FLAMBENT JALONNANT LA NUIT COMME DES CIERGES D'ÉGLISES... »

JACK KEROUAC



> PROJECTIONS



CINÉMA LES STUDIOS, BREST (29)

20 OCTOBRE 2012

LE MINUSCULE, BREST (29)

9 & 10 DÉCEMBRE 2012

OMNIA RÉPUBLIQUE, ROUEN (76)

10 FEVRIER 2013

ESPACE SAINT MICHEL, PARIS (75)

23 FEVRIER 2013

FESTIVAL UBO ROI, BREST (59)

27 MARS 2013

MAISON DES INITIATIVES ÉTUDIANTES, PARIS (75)

22 AVRIL 2013

LE POINT ÉPHÉMÈRE, PARIS (75)

28 MAI 2013

FESTIVAL GLOBE-TROTTERS, MASSY (91)

28 SEPTEMBRE 2013

RENCONTRE AUTOUR DES ELECTIONS EUROPEENNE, ROUEN (76)

17 MAI 2014

PLUS D'INFOS SUR :

TEASER :

WWW.VIMEO.COM/50985035



LE SITE/PAGE FACEBOOK :

WWW.FACEBOOK.COM/CROSSINGTHELINEDOCUMENTARY